

# DES SAINTS BRETONS CONNUS ET PRIÉS DEPUIS DES SIECLES, MAIS QUI N'ONT JAMAIS EXISTÉ

*Alain Le Roux*

*SAHPL Conférence du 7 janvier 2006*

En Bretagne, de très nombreuses chapelles, de très nombreux lieux-dits portent des noms de saints souvent inconnus en d'autres lieux de notre région, ni ailleurs en France. Ces noms de saints qui donnent leur nom à nos lieux sacrés, nos paroisses ou nos communes, quand on en recherche l'origine, les auteurs sont souvent d'accord sur le fait que rien ne prouve l'existence de certains de ces personnages plus ou moins mythiques. L'Eglise elle-même a donné un coup de balai en 1969 en supprimant des bréviaires, quelques saints ou saintes dûment consacrés depuis des siècles mais qui, historiquement, n'avaient jamais existé.

Notre intérêt sera centré sur les saints ou saintes essentiellement bretons, celtes, c'est-à-dire ceux qui seraient nés en Bretagne armoricaine, en Bretagne insulaire ou en Irlande, qui auraient vécu et œuvré en Armorique, mais dont aucune preuve d'existence n'est certaine.

Rappelons le fait que l'Irlande et le pays de Galles (Wales) ont toujours été l'objet de relations maritimes entre eux, l'Irlande n'étant distante de la Bretagne insulaire que seulement d'environ 55 milles marins (soit 100 km). D'autre part, la Cornouaille britannique (Cornwall) n'est séparée de la Bretagne armoricaine que d'une centaine de milles marins. Au Moyen Âge, selon les vents, cette distance était parcourue en moins de 36 heures (une nuit encadrée de deux journées avec départ le matin, arrivée le lendemain soir) à la vitesse de 3 nœuds (5,5 km/h) réalisable par toute embarcation même sommaire ; un nageur amateur moyen nage en mer à 2 ou 3 km/h.

Le mot "légende", est à prendre dans son sens premier "ce qui doit être lu" ; un autre sens, plus usuel, équivaut à fable, conte, sens qui n'est pas valable ici.

Tout d'abord, le titre semble ambigu : comment un Saint n'a-t-il pu exister ?

Il a fallu un travail passionnant de recherche, long et difficile car, dans les documents étudiés, les noms des saints sont notés en français, parfois en latin, le plus souvent en breton (morbihannais, trégorrois, cornouaillais ou léonard) sinon en patois haut-breton ; le KELT [comme dans le mot Breizh qui intègre Breiz et Breih] n'a pas encore unifié les noms de saints, loin de là ! Sans parler des homonymes ou des noms différents pour la même personne, comme saint Tugdual ou saint Pabu, sainte Guentroc ou sainte Ediltrude, saint Aelvod qui, selon le Dictionnaire des Saints bretons, pourrait être aussi saint Dolay ; sans parler des saints ou saintes "transsexuels" comme saint Gravé / sainte Graside ou saint Melaine / sainte Melaine, dont on pourra parler une autre fois.

Autre difficulté majeure, la visite des chapelles et parfois des églises, fermées le plus souvent ; elles appartiennent aux communes, le maire en délègue la garde et l'usage aux recteurs qui souvent en confient une clef à un voisin. Les fréquents vols malheureux d'objets

religieux ne facilitent pas la mise en confiance qu'il faut gagner pour visiter et photographier statues et vitraux.

Combien y a-t-il de saints bretons ? Beaucoup d'auteurs s'accordent pour en annoncer 800 à 900. Si l'on y ajoute quelques saints importés d'autres régions, comme saint Christophe ou sainte Catherine d'Alexandrie définitivement radiés depuis 1969 (sauf dans l'esprit des Bretons !), des saints rarement répertoriés comme sainte Dahud ; si l'on compte quelques homonymes comme les deux ou trois (selon les auteurs) saints Félix (Feliz) bretons qui n'ont rien à voir les uns avec les autres ; selon du Pontavice, le premier fut martyr au III<sup>ème</sup> s., le deuxième évêque de Nantes vers 550 (fête le 7 juillet), et le troisième, moine de Saint-Gildas-de-Rhuys, refonda l'abbaye de Rhuys au X<sup>ème</sup>- XI<sup>ème</sup> s. (fête le 9 mars) ; les deux saints Drédeno, priés tous les deux comme un seul saint Drédeno, mêmes statues avec mêmes détails excepté la position du livre tenu ; les 3 saints Rioc ou Riec : 1) saint Rioch, originaire d'outre-Manche, parent de saint Patrick, 2) saint Rioc qui vécut dans une grotte au milieu des rochers de Camaret, et à Landévennec près de saint Guénolé, 3) saint Rioc qui évangélisa Hoedic, dont le tombeau se trouve dans l'église de Saint-Gildas-de-Rhuys ; et si l'on compte enfin de nombreux saints locaux vénérés uniquement dans une seule chapelle ou un seul village, on dépasse le chiffre de 1900 saints bretons dûment dénombrés. Il faut encore ajouter les noms multiples de certains saints comme saint Venier ou saint Fingar, qui sont des noms différents pour notre saint Guiner de Pluvigner. J'ai relevé vingt-cinq noms différents pour saint Hervé comme Mahouarn, Houarniaule et M'hervé etc. et vingt-sept pour saint Guézennec qui comptent tous pour un seul saint, à moins qu'il ne s'agisse parfois de personnages différents...

Il est parfois difficile de faire la part des choses, comme les liaisons entre les mots ; par ex. saint Alor et saint Talor. Saint Nic ne serait-il pas la transcription de "sannig" (vallon), saint Bry de "san bri" (vallon argileux) [Renouard et Merrien], dont les noms aurait été "sanctifiés" ?

De nombreuses substitutions de saints à d'autres saints dans les églises ou les chapelles, pas toujours acceptées par les habitants locaux qui fêtent parfois les 2 saints, à 2 dates différentes, le saint ancestral et le saint imposé par l'autorité religieuse. Saint Eustache (fête le 20 septembre), par exemple, a été substitué à saint Rachoux (fête le 17 novembre) ; saint Guenganton (2 fêtes à lui tout seul, les 4 juin et 17 octobre) à saint Ganton (fête le 10 mai).

Beaucoup d'anciens sites religieux celtes, souvent les plus anciens, ont été repris, Saint-Ronan en est un exemple où il y a eu récupération par l'Eglise de rites païens solaires, la transformation en pardon ou en procession de certaines déambulations liées à de vieux cultes de fertilité que Minois détaille. La troménie de Locronan en est l'exemple type.

Des hommes et des femmes ont été canonisés par le peuple qui a constaté leur vie édifiante ; certains villages n'ont pas hésité à faire une synthèse de la vie de plusieurs moines ou abbés, de plusieurs religieuses pour en faire un saint ou une sainte ; d'autres en ont inventé, en toute bonne foi, parfois selon des Vitae (Vies) plus ou moins supposées, écrites souvent plusieurs siècles après leur décès, biographies quelquefois créées de toutes pièces, largement édulcorées selon les besoins. Lisons certaines de ces Vitæ, par ex "Vies des Bienheureux et des Saints de Bretagne" du chanoine M. de Garaby, en 1839 ; cet auteur a repris des Vitæ écrites, certaines, plusieurs centaines d'années avant, par des scribes désireux de rendre leurs saints irréprochables et surtout exemplaires ; leur rédaction a dû être difficile pour ne pas utiliser le même texte pour chacun d'entre eux...

Avant de rencontrer quelques uns de nos saints bretons, vrais ou faux, nous devons bien comprendre qu'il ne faut pas sourire de ce culte de nos saints, objet de la croyance de nos ancêtres, base de notre culture ; il ne faut pas sourire du patronyme de certains personnages bretons ou celtes au nom parfois déroutant ; il ne faut pas sourire de ce culte ancestral aux

saints bretons, ce n'est pas du folklore... Ces noms de personnages ont très souvent une étymologie que l'on peut reconnaître, toute à leur avantage, comme Artz Maël (l'ours chef) origine du nom d'Armel en breton (arzh) et en ancien breton (maël). Les noms de saints bretons ont été donnés à des personnages sans doute méritants ; c'est l'expression de la religion chrétienne dès le Haut Moyen Âge, c'est le fondement de notre culture religieuse, mais aussi géo-politique par la dénomination de lieux-dits, des paroisses puis des communes, et sociale par l'appartenance farouche à un village portant un nom de saint, différent du village voisin, tous deux objets de rivalité, de querelles, parfois de combats comme lors des jeux de soule plus près de la bataille rangée que du divertissement. L'instinct de la propriété à un saint patron était absolu sinon vital. De nos jours, lors de matches internationaux où le service d'ordre est obligé de séparer par des grilles certains supporters d'équipes opposées au risque de batailles rangées parfois sanguinaires, n'en est-il pas de même ? Autrefois, les habitants de Saint-Caradec-Trégomel "jouaient" contre ceux de Kernascléden distants d'une lieue à peine, mais séparés par le Scorff, barrière ethnique infranchissable. Aujourd'hui ce sont les équipes de Français qui affrontent celles des Anglais au foot ou au rugby, ne dit-on pas la France contre l'Angleterre ?

Dans mes recherches (toujours en cours), j'ai trouvé un peu moins de deux mille noms de saints bretons dont près de quatre cents faux saints avérés, ce qui équivaut à peine à 20 %. Même en prenant en compte l'homonymie et les synonymes, les multiples noms concernant un même saint en breton, en langue celtique irlandaise ou galloise et souvent en latin, on peut estimer que le nombre donné par certains auteurs dignes de foi est bien sous-évalué, "vrais" et "faux" saints comptabilisés, c'est-à-dire ceux ayant laissé une trace dans la toponymie ou dans un culte plus ou moins local. Le nombre de saintes et saints bretons doit se situer entre les deux chiffres relevés (900 et 2000), nombre difficile à affiner pour les raisons détaillées ci-dessus.

J'ai constaté qu'il y a très peu de noms de saints en mer (pointes, rochers...) ni dans les régions boisées. En mer, cela doit venir du fait que les saints étant généralement bénéfiques, il n'y avait aucune raison de leur attribuer les dangers rencontrés ; d'ailleurs, les marins, avant d'embarquer et leurs familles durant toute l'absence de l'homme, priaient les saints capables de les protéger ; rappelons que le Breton préfère s'adresser à ses saints personnels ou locaux plutôt qu'à Dieu, chacun ayant sa spécialité. La vénération d'un saint ou d'une sainte est surtout celle d'une croyance, d'une idée ou d'un besoin, plutôt que celle d'un personnage parfois hypothétique. En fait, indirectement, c'est à Dieu que nos ancêtres adressaient leurs suppliques, souvent terre-à-terre, à Dieu difficile à joindre car sa ligne était très occupée. En ce qui concerne les régions boisées alors impraticables, il s'agit de régions qui, peu peuplées avant le X<sup>ème</sup> siècle, n'ont été évangélisées que tardivement.

Enfin, je garantis l'authenticité des photos présentées en conférence ou jointes à ce texte, même si elles ne comportent pas le nom du saint concerné. Si je n'ai pas trouvé de monument dédié au saint, de statue ou de vitrail, un panneau routier, par le nom d'un lieu-dit indiqué, prouve la présence locale et "l'existence" du saint en question.

### **Qu'est-ce qu'un saint ?**

«Ce sont des personnages dont l'Eglise a constaté la sainteté et les miracles, et qu'elle a placés solennellement sur les autels, en leur décernant la gloire de la canonisation. Parmi les saints que l'Eglise honore d'un culte public et qui ont leur fête au calendrier, il y a :

- les Apôtres, qui ont été les auxiliaires du Christ dans la prédication de l'Evangile,
- les Martyrs, qui ont donné leur vie pour la foi chrétienne,
- les Docteurs, qui ont enseigné la vérité catholique, avec l'éclat du savoir et de la sainteté,

- les Confesseurs, saints qui, sans avoir souffert la mort, ont édifié l'Eglise par leurs vertus ; ils sont pontifes ou non, selon qu'ils ont été évêques ou non,
- Les Vierges, qui ont gardé à Dieu la pureté virginale, avec ou sans le martyr
- Les Saintes Femmes, épouses ou veuves qui sont parvenues à la sainteté. »

Source : Catéchisme Cauly 1923, 75<sup>ème</sup> éd. 1947

Quels sont les différents stades avant la canonisation d'un personnage décédé, en vue de lui attribuer le titre suprême de saint ?

A partir du moment où le Vatican ouvre le dossier de canonisation d'une personne décédée, celle-ci est reconnue de facto "vénérable". Dès lors, si 2 miracles (pré- ou post-mortem) lui sont attribués avec certitude, le procès de béatification débute qui peut déboucher sur le titre de "bienheureux". Alors, la procédure en vue de la canonisation commence afin de décerner le titre de "saint". Ces actes religieux et judiciaires peuvent durer des dizaines d'années, sinon plusieurs siècles.

Cette procédure est celle mise en place par Rome au XII<sup>ème</sup> s. le Saint-Siège se réservant dès lors le droit exclusif de canoniser. Mais, depuis l'arrivée des premiers chrétiens en Bretagne armoricaine (vers le III<sup>ème</sup> et surtout le V<sup>ème</sup> s.) et les conversions qui suivirent, les évêques locaux sinon le peuple lui-même avaient "canonisé" un très grand nombre de "saints" réels ou inventés que l'Eglise pouvait difficilement renier. Par un décret de 1215, ces saints vénérés depuis un siècle au moins ont été acceptés et reconnus comme tels, un certain nombre de ces saints ayant eu une existence improbable, sinon carrément apocryphe. Quoiqu'il en soit, venant de Bretagne insulaire en accompagnant et en dirigeant les populations déjà chrétiennes fuyant les invasions saxonnes, les (futurs) saints ont participé à leur installation en Bretagne armoricaine, maintenu la nouvelle religion chez ces migrants et prêché le christianisme auprès de leurs "cousins" d'outre-Manche, les Armoricains, encore baignés de paganisme. Moines ou clercs et évêques, seules personnes quelque peu instruites, ils ont eu une action considérable sur l'implantation chrétienne en Armorique et sur l'organisation sociale de la région ; pris comme exemple par le peuple, ils furent souvent qualifiés de saints dès leur décès ; leur nom fut utilisé pour baptiser les villages nouvellement créés où ces religieux vivaient parmi la population ou dans des groupes de moines en abbayes, sinon, suprême sainteté, isolés ; ce fut le début des plou, lan... suivis du nom du saint local, noms de communes ou de lieux-dits utilisés encore de nos jours. Au même moment, quelques "vrais" saints ont participé à l'implantation du christianisme en Armorique, tels saint Patern et saint Melaine.

La vie de tous ces saints bretons d'Armorique ne nous est connue que par le souvenir religieux ou administratif, nom de chapelles ou de lieux-dits ; leurs vitae très rares, ont été rédigées longtemps après leur mort par des clercs ne les ayant pas connus, édulcorant au mieux leurs hagiographies afin de les donner en exemple au peuple, via moines et prêtres les proposant comme modèles à suivre pour être assuré du salut éternel. Dieu seul sait si ont existé ou pas ces saints proclamés...

Il est évident que nombre de ces saints n'ont jamais été canonisés par Rome qui en a accepté la pérennité à partir du moment où le Vatican a décidé la canonisation des candidats à la sainteté uniquement par le pape. Dès lors, le nombre de saints proclamés a considérablement diminué, mais nos saints bretons, eux, ont continué à être priés, honorés, parfois fustigés pour la non-obtention d'une grâce demandée.

Castel rappelle le pardon de saint Corentin à la cathédrale de Quimper où le chanoine Pol Aubert a pris avec véhémence le contre-pied de la thèse d'un certain cardinal qui, lors d'un pardon précédent, avait solennellement douté de l'existence de St Corentin. Ceci a dû avoir lieu peu après la guerre 39-45.

Résumons-nous : au Moyen Age, la meilleure façon d'être proclamé saint à sa mort et, de ce fait, de bénéficier de culte autour de ses -présument- reliques, d'avoir son nom associé à un village, sa statue dans quelque chapelle, bref de bénéficier de la mémoire historique, était d'être clerc, moine ou prêtre au service de la population locale, et d'avoir une vie exemplaire de prière et de renoncement. Mais si, en plus, le candidat saint était un religieux anachorète ou, mieux encore, évêque (père abbé de monastère ou prélat d'un évêché), alors la sainteté lui était acquise. Ne nous étonnons pas que le ciel soit empli de saints bretons, parfois réels, souvent bien idéalisés, sinon inventés parfois.

Les reliques apportaient une "preuve" de l'existence d'un saint ou d'une sainte. Mais les reliques de saints, examinées au moment de leur transport ou en vue de leur attestation, ont souvent été sources de tracas pour les responsables de leur présentation à la dévotion du public. Pour plus d'une relique de saint ou de sainte, vénérée depuis longtemps, il a été démontré que ces ossements hautement précieux et dignes de foi étaient en fait les restes d'autres corps, parfois ossements masculins présentés comme reliques d'une sainte. Déjà fin XVIII<sup>ème</sup> s. Gibbon écrivait : "Il y a même lieu de soupçonner que le diocèse de Tours n'est pas le seul où l'on ait adoré sous le nom d'un saint les os d'un malfaiteur". Heureusement, la phrase devenue adage populaire, proférée au moment du massacre des cathares, nous redonne confiance : "Dieu reconnaîtra les siens".

### **Pourquoi tant de saints en Bretagne ?**

La Bretagne, loin des routes principales d'invasion romaine avait été quelque peu sauvegardée des envahisseurs. Dès le III<sup>ème</sup> siècle, de nombreux Romains s'étaient convertis à la nouvelle religion plus ou moins tolérée au sein de l'armée impériale.

Les Romains avaient envahi la Gaule et avaient traversé la "Mare gallica", la Manche, investissant le Sud de la Grande Bretagne actuelle, dont la Cornouaille et le Pays de Galles, pays celtes de culture, de langue et de religion très proches de l'Armorique. Certains Romains étaient chrétiens et convertirent à la nouvelle religion nombre d'habitants locaux ; des prêtres et évêques romains consacrerent des officiants, des moines et une hiérarchie épiscopale.

Aux IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> s. les Anglo-Saxons venant du continent (Allemagne, Danemark... actuels) envahirent le Sud de la Bretagne insulaire, l'épée et le feu à la main, tuant et détruisant tout sur leur passage. Beaucoup de celtes de Cornwall et Wales ont fui vers le sud, traversant la Manche vers l'Armorique qu'ils savaient proche de leur culture. Ils naviguaient sur des bateaux légers à voile et à rames, certains transportant des dizaines de passagers, d'autres seulement quelques uns sinon un seul, comme nombre de Saints que nous connaissons (comme saint ou sainte Avoye [transsexuel ?], saint Gildas, saint Mériadec...) qui traversèrent dans des auges de pierre... dont nous connaissons l'explication : lest de bateau dont la carcasse a rapidement disparu.

Naturellement, toutes ces personnes, laïques et nombreux religieux, s'installent dans les îles et sur les côtes, ne pénétrant pratiquement pas dans les forêts denses couvrant le centre de l'Armorique, sauf aux endroits stratégiques, carrefours de voies romaines, gués ou ponts, agglomérations déjà constituées comme Rennes, Carhaix actuels. Les religieux étaient formés en général dans des couvents corniques ou gallois, irlandais, parfois écossais, donc toujours dans des pays celtes, comme la Bretagne continentale. Leur adaptation, le prosélytisme dont ils faisaient preuve en étaient facilités ; nombre d'habitants d'Armorique attachés aux dieux celtes et gaulois se convertirent à la chrétienté dès le V<sup>ème</sup>-VI<sup>ème</sup> s. Proches d'eux, les religieux faisant preuve d'ascétisme, de vie sainte, d'exemplarité, le peuple local n'eut aucun mal, à leur mort, à les glorifier, à les nommer Saints, ce que la hiérarchie du clergé local bénissait ; c'est l'origine de nos multiples Saints bretons.

Entre le début de la chrétienté en Bretagne et le XIII<sup>ème</sup> s. (environ 1215), date à laquelle Rome s'est réservée le droit exclusif de béatification et canonisation, ce sont les autorités religieuses locales sinon le peuple seul qui décidait de porter sur les autels les personnages ayant eu une vie considérée comme sainte. D'où la multiplication de ces saints inconnus ailleurs et parfois inventés de toutes pièces. Après le XIII<sup>ème</sup> s., la canonisation de certains "Saints" bretons a été refusée par Rome, telle celle d'Yves Mahyeuc, évêque de Rennes et confesseur de la duchesse Anne de Bretagne, "saint" breton non reconnu par l'Eglise. Toutefois, la vox populi l'avait "béatifié" (bien qu'ayant vécu dans la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle), deux dates de fête lui étant réservées : le 20 septembre ou le 11 mai selon les calendriers.

Ces saints locaux étaient priés dans la vie de tous les jours car utiles, étant dotés de pouvoirs importants : guérir la maladie, assurer la santé, trouver un conjoint, modifier le temps atmosphérique selon les besoins (pluie, moins de pluie, chaleur...), protéger les personnes, le bétail, les récoltes...

Saintes ou bienheureuses ; il y en a peu car il était hors de question qu'une femme, mariée, ayant eu des enfants, puisse être sainte. Ce qui fait que sainte Enora, la femme de saint Efflam, ait passé sa vie dans un oratoire proche de son mari, mais dit la légende, sans jamais se rencontrer. Malgré cette interdiction, on pourrait compter les nombreuses saintes, mères d'autres élus comme sainte Guen ter bronn (aux trois seins) mère de St Guénolé et de ses deux frères, ou sainte Julitte mère de saint Cyr...

Je n'ai compté que 162 femmes saintes (ou bienheureuses) parmi les saints et saintes que j'ai répertoriés, soit seulement 12 % environ. Mesdames, vous avez fort à faire là aussi pour que la parité soit respectée, à moins que la sainteté...

## **Les vrais saints bretons**

Jusqu'au pontificat de Jean-Paul II, il n'y en a eu que **trois** :

- Saint Guillaume Pinchon, [1184 à Saint-Alban près de Lamballe-1234 à Saint-Brieuc] premier saint breton canonisé par le Vatican en 1247. La cathédrale de Saint-Brieuc est sous l'invocation de saint Etienne, et saint Guillaume Pinchon y a son tombeau (Le Scouëzec, Madec, Dictionnaire des Saints Bretons) ou son gisant (Renouard et Merrien) ;
- Saint Yves Heloury [Hélory] [saint Yves, à Tréguier 1253-1303], canonisé en 1347 ;
- Saint Louis-Marie Grignon de Montfort [ou Grignon], 1673 à Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine)-1716 à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), canonisé en 1947, près de 250 ans après sa mort.

De plus :

- Saint Vincent Ferrier (Valence en Catalogne 1357-1419 à Vannes), espagnol, prédicateur durant un ou deux ans en Bretagne avant d'y mourir et d'y être enterré ; canonisé en 1445 ; considéré comme un saint breton.
- Saint Gohard (évêque de Nantes né à Angers) canonisé par le Vatican en 1095 avant le décret de Rome. Très peu connu si ce n'est que, saint céphalophore, il porta sa tête de Nantes où il fut assassiné en l'an 843 jusqu'à Angers pour y être inhumé. Evêque de Nantes il est souvent considéré comme un saint breton.

### **Saintes bretonnes récemment canonisées :**

- Sainte Jeanne-Marie Guerguin, 1864-1900, sœur Marie de Sainte Nathalie en religion, canonisée en 2000 à Rome par Jean-Paul II. Elle meurt décapitée en 1900, victime de la révolte des Boxers [secte chinoise, combattant l'influence occidentale en Chine, qui, en 1900, massacra les missions étrangères à Pékin].

- Sainte Anne Françoise Moreau, 1866-1900, sœur Marie de Saint Just en religion ; elle a suivi le même itinéraire que sainte JM Guerguin, décapitée le même jour par les Boxers, béatifiée en 1946 par Pie XII, canonisée elle aussi en 2000 par Jean Paul II.

Note : le pape Jean-Paul II, pendant les vingt-sept ans de son pontificat de 1978 à 2005, aurait canonisé ou béatifié environ deux mille saints ou bienheureux du monde entier, autant que pendant plusieurs siècles précédents. Parmi eux, il y aurait 42 saints et 96 bienheureux français nouveaux ; à ce jour, il ne m'a pas été possible de savoir combien il y a de Bretons parmi eux, ni leur identité.

### **Les "vrais" bienheureux bretons :**

- Bienheureux Michel Le Nobletz, Dom M Le Nobletz, XVII<sup>ème</sup> s., "l'Eglise s'est contentée de le béatifier" [selon Le Scouëzec] ; "vénérable" en 1897 [Chardonnet] ; "réputation de saint thaumaturge" [Poisson - Le Mat]. En fait, vraisemblablement bienheureux par vox populi seulement.

- Bienheureux Julien Maunoir, (Bx Julien Maner en breton) vénérable en 1875, béatifié en 1951.

- Bienheureux Marcel Callo, résistant de guerre 39-45, volontaire par prosélytisme pour le STO lui ayant permis un apostolat en Allemagne où, arrêté et déporté, il meurt peu avant la chute du nazisme ; béatifié en 1987. Lagrée, et Chardonnet, rendent hommage à ce jeune, mort à 23 ans.

- Bienheureux Yves-André Guillou de Keranrun (1748-1792) béatifié par Pie XI en 1926.

- Bienheureuse Jeanne Jugan, XIX<sup>ème</sup> s., créatrice des Petites Sœurs de Pauvres, sœur Marie de la Croix en religion, béatifiée en 1982.

- Bienheureuse Françoise d'Amboise, XV<sup>ème</sup> s. béatifiée en 1863.

- Bienheureux Alain de la Roche, Breton, sans doute béatifié par Rome car un jour de fête lui est attribué, le 8 septembre. Mais "le pape Benoît XIV l'appelait «Bienheureux», titre [...] jamais ratifié officiellement par l'Eglise" [Chardonnet].

- Bienheureux Charles de Blois = Bx Bleiz = Bx Charlez ; Charles de Blois vécut au début du XIV<sup>ème</sup> s. Un premier procès de canonisation a été suspendu sine die en 1376 ; un nouveau procès de béatification en 1904 aurait-il abouti ? A ce jour, je n'ai trouvé aucune preuve tangible d'élévation sur les autels par Rome (ni canonisation ni même béatification). Selon les auteurs et certains recteurs de paroisses, il est parfois dit saint, plus souvent bienheureux, mais probablement n'a-t-il été béatifié que par le peuple, la vox populi, entérinée par l'Eglise qui lui a accordé plusieurs dates de fête, le 12 octobre, le 23 ou le 29 septembre et le 3 février. Une église Saint Charles de Blois existe à Auray. Selon Le Patrimoine des communes du Morbihan, il y a eu enquête de canonisation en 1371 qui, proclamée en 1376, est ignorée jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> s. ; le 12 décembre 1904, Charles de Blois est admis au nombre des bienheureux. En fin de compte, est-il saint ou pas, bienheureux ou non, puisque "canonisé" en 1376, puis "béatifié" en 1904, il aurait suivi la procédure inverse du chemin habituel, d'abord béatification, puis canonisation ?

- Bienheureux Ruaud, évêque de Vannes au XII<sup>ème</sup> s. Beaucoup d'inconnues au sujet de ce bienheureux : lieu de naissance, date de béatification... Il aurait été fondateur d'abbayes en Bretagne et évêque de Vannes. "Mort le 22 juin 1177 [...], fête le 22 octobre" [Chardonnet].

- Bienheureux Pierre René Rogue. Pendant la Révolution, prêtre réfractaire guillotiné en 1796 à Vannes. Des fidèles viennent prier sur la tombe de "Saint Rogue" où fut élevé un monument. Béatifié en 1934, ses reliques sont aujourd'hui dans la cathédrale de Vannes où il est prié comme "saint" thaumaturge pour des guérisons de tout ordre. Aucun jour de fête n'a été trouvé pour ce bienheureux dans aucun des calendriers bretons dont nous disposons ; pourtant il a été béatifié dans les règles.

- Bienheureux Jean Discalceat, "Santig" du Discalceat, Quimper vers 1280-1349. Fête le 14 décembre. On appelle le bienheureux ou saint Jean Discalceat "Santig Du Discalceat" en breton (soit le "petit saint noir sans chaussures") ; sans doute canonisé par la vox populi, je n'ai pas trouvé trace d'une possible canonisation par le Vatican ; son culte est encore quotidien dans la cathédrale de Quimper. Nous en parlerons plus loin.

Notons que certains de ces Bienheureux, comme Charles de Blois, auraient été canonisés ultérieurement ; je n'en ai, pour l'instant, trouvé aucune trace certaine.

Nous allons peu parler de ces "Vrais" saints et bienheureux bretons, placés sur les autels par Rome ; leurs vies sont connues, incontestables, leur sainteté étant parfois sujette à caution.

### **Classement des saints et saintes bretonnes en fonction de leur authenticité estimée :**

Il est indéniable que le classement de personnages aussi importants dans la vie régionale,

en tant que destinataires de prières par des fidèles ayant mis toute leur confiance en eux,

en tant que titulaires ancestraux d'églises et de chapelles,

en tant qu'éponymes de communes et lieux-dits dûment reconnus par l'Etat,

ce classement est difficile. Des preuves de leur existence ont été recherchées, date et lieu de naissance, nom des parents, nom du maître qui les ont dirigés dans la vie ou vers le sacerdoce, nom des différents endroits où ils ont vécu et œuvré ; la date et le lieu de leur décès sont presque toujours "connus", inventés s'il y a lieu pour la reconnaissance, l'adoption et la "sanctification" populaires.

- Saints authentiques, vérifiés, dûment béatifiés ou canonisés par l'Eglise reconnaissant ainsi leur valeur d'exemple et la possibilité de leur intercession quant aux prières qui leur sont adressées.

Le saint répondant à ces critères sera qualifié de Vrai saint.

- Saints jouissant d'une notoriété indéniable, de plusieurs églises ou chapelles avec pardon, mais dont la vie est obscure, peut-être synthèse de plusieurs vies de personnages homonymes sinon invention probable.

Le saint répondant à ces critères sera qualifié de Saint possible, sans doute, mais...

- Saints peu connus, priés seulement dans de rares paroisses d'un même secteur géographique, sinon dans une seule ; saints dont l'état-civil n'est pas cohérent ; en fait personnages dont on ne connaît rien, bien qu'ils bénéficient d'un culte local avec, parfois, pardon annuel.

Le saint répondant à ces critères sera qualifié de Faux saint.

La modulation de ce classement arbitraire est nécessaire, la certitude n'étant pas de ce monde...

## **Quelques Saints ou Bienheureux, VRAIS OU FAUX, rencontrés :**

### **Sainte Dahut**, fille du roi Gradlon

Fête le 5 ou le 6 août selon les calendriers.

Sainte Dahut, fille du roi Gradlon. Implicitement canonisée puisque disposant d'une date de fête sur les calendriers religieux. Dahut = Dahud = Ahès.

Nous connaissons sa légende, celle de la ville d'Ys, cité riche entre toutes, le combat entre le Bien et le Mal, le châtement puis la rédemption. La ville d'Ys entourée d'eau, la belle Dahut, mangeuse d'hommes, tombe amoureuse du Prince rouge qui lui demande les clefs de la ville. Elle les vole à son père endormi, le roi Gradlon ; son amoureux, Satan en réalité, ouvre les portes de la ville aussitôt noyée par les eaux. Conseillé par Saint Corentin, le roi s'échappe à cheval entraînant sa fille ralentissant tellement la monture qu'il est obligé de la précipiter dans l'eau, juste punition pour sa félonie. La rédemption divine lui aurait-elle permis l'accès au paradis ce qui lui aurait octroyé une date de fête chrétienne ?

### **Sainte Iseult**

Fête le 4 septembre ou le 14 juillet selon les auteurs.

Amante de Tristan, neveu du roi Marc'h son mari. L'histoire de Tristan raconte celle de son amante désireuse de rester fidèle à son mari.

Etant fêtée sur les calendriers de l'Eglise, on peut considérer qu'elle a été, elle aussi, implicitement portée sur les autels.

L'une comme l'autre, elles peuvent avoir été présentées, au Moyen Âge, comme la rédemption divine idéale : elles ont commis le péché le plus grave contre l'amour du père ou du mari bien-aimé ; la mort s'en est suivie, châtement de la faute ; puis avec le temps, la rédemption est venue effacer l'inconduite permettant l'entrée au paradis des saints, officialisée, en principe, par une décision vaticane permettant l'inscription au calendrier. Qu'en est-il dans ces deux cas précis ? La rédemption n'aurait-elle été entérinée que par la vox populi ? Cette dernière proposition nous semble la plus probable.

Fausse saintes toutes deux, canonisées par Dieu sait qui ?

### **L'Ankou**

Pas de date de fête, mais :

Il est d'usage que seuls les saints soient représentés dans les églises, saints identifiés ou identifiables sous forme de statues, de vitraux...

L'Ankou, Ankeu à Groix, figure dans nombre d'églises et de chapelles. La Mort faisait partie de la vie des Bretons, objet de nombreuses représentations, de nombreuses légendes orales ou écrites. A des périodes différentes, Anatole Le Bras, Gwenc'hlan Le Scouëzec, Lucien Gourong et autres ont conté nombre de légendes montrant la terreur provoquée par la rencontre de l'Ankou au creux d'un chemin, généralement la nuit, souvent un simple arbuste agité par le vent ou un linge mis à sécher sur une haie.



**L'Ankou à Ploumilliau**

L'Ankou, notamment celui représenté en statue à Ploumilliau, continue à exercer son pouvoir maléfique, aujourd'hui bénin, en particulier sur les nombreux touristes le photographiant dans l'église et qui ne voient pas la marche à ses pieds... Certains, comme Vallerie, considèrent cette statue comme la plus belle représentation en Bretagne de l'Ankou, appelée familièrement Erwanig Plouilio (le petit Yves de Ploumilliau), qui a réussi à échapper à toutes les tentatives du clergé pour la faire disparaître.

Le martyrologe breton (s'il en existe un) n'a pas attribué de date de fête à l'Ankou. Le 2 novembre, jour des Morts, précédé du jour de la Toussaint, est peut-être le jour où certains le prient, sans doute en demandant de ne pas venir prendre tel de son entourage ou, charité commence par soi-même, de ne pas regarder de trop près l'auteur de la supplique. Nos pères, indéniablement, le priaient ou l'adjuraient souvent pour les mêmes raisons ; des messes noires, des cérémonies pas très catholiques, avaient lieu, prenant appui sur des prières adressées à des saints dûment reconnus, comme St Yves ; nous y reviendrons peut-être une autre fois.

Faux saint s'il en est, bien que représenté dans des églises ou chapelles, respecté sinon prié.

### **Sainte Anne, santez Anna**

Fête le 26 juillet



**Sainte Anne et la Vierge apprenant à lire**

Genèse 3;20.

Il n'est pas question d'Anne dans la Bible. Selon Gérard, Anne, Annas ou Anna, nom masculin ou féminin a été porté par 5 personnages bibliques : le grand prêtre Anne, de l'an 6 à l'an 15 ; Anne, la mère du prophète Samuel ; Anne, la femme de Tobit, mère de Tobie ; Anne ou Edna, la femme de Raguel belle-mère du même Tobie ; Anne prophétesse du temple de Jérusalem quand Marie et Joseph viennent y présenter Jésus et l'offrir à Dieu. A ces cinq personnages dont fait état l'Écriture, une tradition remontant aux premiers siècles ajoute Anne, épouse de Joachim, et mère de la Vierge Marie ; mais aucun texte canonique ne la mentionne, aucun texte ne parle d'elle, ni de Saint Joachim, avant le XIII<sup>ème</sup> s. (Jacques de Voragine, texte rejeté par l'Église) et avant 1650 où Nicolazic a trouvé sa statue. Les évangiles apocryphes et la dévotion populaire ont considérablement enrichi l'histoire de la vie de la Vierge Marie [peu

N'engageons pas la polémique sur l'existence de sainte Anne mise en doute par nombre d'auteurs, ni sur la survivance du culte de la déesse celte Ana, ni du fait que *ana*, en gaulois voulait dire endroit marécageux, comme les sites de Sainte-Anne-la-Palud et de Sainte-Anne-d'Auray avant remblayage.

Bien sûr, Jésus a eu une grand'mère comme tout le monde sauf Adam, Eve et leurs enfants si l'on en croit la Bible où les premiers Hommes sont, pour la première fois, dénommés ainsi dans le paragraphe de la

citée dans les Evangiles] ; elle aurait eu des parents âgés, Joachim et Anne qui se seraient rencontrés à Jérusalem. Tous deux vénérés de bonne heure par l'Eglise d'Orient, au VI<sup>ème</sup> s., l'empereur Justinien fait élever à Constantinople une église dédiée à Anne, mère de Marie.

Les différentes théories, de Job an Irien à Le Scouëzec, sont connues :

Reprise de la déesse celte Ana,  
Emprunt du mot indo-européen Ana = grand-mère,  
Emprunt du mot gaulois ana = marécage,

La Légende dorée de Jacques de Voragine affirme que sainte Anne a eu 3 maris successifs et 3 filles toutes appelées Marie, légende rejetée par le concile de Trente vers 1550 mais encore représentée au Faouët dans la chapelle Saint Fiacre.

Je ne veux pas entrer dans ces discussions de savants ou de plaisantins comme ceux qui affirment que Ste Anne aurait passé son enfance ou serait morte en Bretagne ; ni dans celle concernant son tombeau dans la cathédrale d'Apt près d'Avignon. Une légende rapporte bien que Napoléon était breton !

Bien sûr, sainte Anne n'est pas bretonne ni celte de naissance mais, depuis Nicolazic, elle est devenue "bretonne" et figure en bonne place dans toutes nos églises, chapelles et lieux-dits ; alors, pourquoi si peu de livres sur les saints bretons parlent-ils d'elle ? Plusieurs spécialistes de la vie des saints bretons parmi les plus compétents, comme le "Dictionnaire des Saints bretons" ou Chardronnet, ne font aucune mention de sainte Anne que "les Ecritures officielles ont tendance à ignorer" (Markale).

Quoiqu'il en soit, sainte Anne a été déclarée Patronne des Bretons ; le pape Jean-Paul II est venu à Sainte-Anne d'Auray en septembre 1996, sans jamais prononcer le terme de "grand mère de Jésus", ni même, je crois, les mots "mère de la Vierge".

Elle a forcément vécu ; sous quel nom ? Elle n'a jamais été canonisée... officiellement.

Quant au mari de sainte Anne, dans la Grande Brière, (région marécageuse), une île porte le nom de Saint-Joachim.

On nous rétorque souvent le fait que sainte Anne n'était pas bretonne ; comment le sait-on puisque la Bible n'en parle pas ? Elle ne fut reconnue par l'Eglise qu'en 1382, sa fête établie le 26 juillet seulement en 1584. Elle ne s'est manifestée en Bretagne (en 1623 à Nicolazic) qu'un millénaire et demi après la naissance de son petit-fils, le Christ; pratiquement aucun ouvrage digne d'intérêt sur les saints bretons ne parle d'elle ; tout cela est vrai, mais "Madame sainte Anne" est la "patronne" des Bretons dont je n'ai pas retrouvé, à ce jour, le responsable ecclésiastique lui ayant attribué cette qualité ni la date de cette décision.

Fausse sainte bretonne, mais vraie sainte populaire universelle. Dans l'incertitude de son patronyme, gardons notre sainte Anne comme patronne des Bretons, quelle que soit l'identité de la mère de la Vierge.

## **Anne de Bretagne**

Pas de jour de fête, mais la duchesse Anne de Bretagne, (presque Ste Anne de Bretagne pour beaucoup de Bretons) est née à Nantes en 1476, décédée à Blois en 1514. Elle fut reine de France.

Non reconnue comme sainte par l'Eglise, ceci explique qu'aucune date de fête ne lui soit attribuée. Non reconnue sainte par la *vox populi* bretonne, bien qu'elle soit souvent priée dans diverses églises ou chapelles.

Une nouvelle fois, rappelons l'usage qui place des statues ou des vitraux de saints ou bienheureux dans les églises. Ces saints ont vécu et ont pu être entérinés par l'Eglise (avant le

décret de 1215 au Moyen Âge, ce qui n'est pas le cas d'Anne de Bretagne), sinon il s'agit de personnages dûment placés sur les autels depuis cette date. A partir de cet usage d'effigies religieuses dans les églises et chapelles, de nombreux Bretons considérant "leur duchesse" comme une sainte, en ont érigé des statues dans certaines églises ; à Saint-Léry près de Plœrmel, par exemple, sa statue est placée dans l'église parmi les cinq saints bretons exposés ; sa statue figure aussi dans la chapelle du monument "Breizh d'he Bugale" à Sainte-Anne-d'Auray, parmi les saints les plus importants de Bretagne, classés par départements [Loire-Atlantique comprise].

La Duchesse Anne de Bretagne n'a jamais été canonisée ni par Rome ni par les Bretons, mais beaucoup la considèrent comme une Sainte. Elle est priée dans de nombreux endroits.

Fausse Sainte, Anne de Bretagne est un personnage historique, parfois présentée comme sainte, "canonisée" malgré elle.

### **Saint Armel, sainte Armelle**

Fête le 16 août ou le 26 février selon le saint concerné.

Le Paradis des Bretons, selon Madec, doit compter au moins trois saints Armel :

- 1 le plus connu, le seul dont le culte soit resté populaire, c'est le moine saint Armel fondateur du monastère de Boschaux, près de Rennes, l'ardent prédicateur en pays rennais et en forêt de Brocéliande, éponyme de Ploërmel, Plouarzel et autres, sa fête est le 16 août ;

- 2 on compte un saint Armael au nombre des premiers évêques de Dol ; pour le distinguer du précédent, on écrit Armaël ou Armahel ; des hagiographes l'ont qualifié abusivement d'archevêque, or Dol ne devint la Métropole religieuse de Bretagne qu'au milieu du IX<sup>ème</sup> s., sous le règne de Nominoé ; cet Armaël était bien antérieur puisqu'il succéda à saint Restoald en 651, soit 200 ans plus tôt ; c'est lui que l'on a célébré, un certain temps, le 26 février ;

- 3 un troisième saint Armel est noté comme successeur de saint Malo à l'évêché d'Aleth, venant après saint Colaphin et avant saint Maelmon ; son culte s'est perdu.

Saint breton particulièrement connu dont le nom est très souvent donné à des personnes et à des lieux, saint Armel a vécu au VI<sup>ème</sup> s. originaire de Bretagne insulaire, venu en Armorique dans l'auge de pierre (lest de bateau) dans laquelle il est enterré dans l'église de Saint-Armel près de Rennes.

Connu pour ses vertus thérapeutiques, rhumatismes, migraine, goutte, l'apprentissage de la marche et la fortification des os chez les enfants, facilitateur de mariage des jeunes filles. Les nourrices prient saint Armel pour avoir du lait ; on le prie aussi pour que les vaches aient du lait.

C'est surtout en tant que saint pourfendeur de dragon qu'il est connu. Saint Armel, saurochtone comme quelques autres saints qui sont représentés tuant un dragon à l'aide d'une épée ou d'une lance ou le précipitant à l'eau où il se noie, car, comme chacun sait, les dragons ne savent pas nager... Le dragon représentait en réalité les croyances païennes qu'il fallait détruire au profit de la foi chrétienne.

Fondateur de Ploërmel dont l'église contient des reliques, il serait enterré dans le pays rennais.

Selon de Garaby : "Ayant appris la vie édifiante de saint Armel, le roi de France Childebert le fait venir à sa cour durant six ans pendant lesquelles Armel, «le juste», au milieu des pompes du monde, trouvait un préservatif contre leur séduction dans la pensée des fins dernières.

"Rentré en Bretagne armoricaine, il fonde un monastère près de Rennes, y faisant de nombreux miracles ; il y meurt très âgé, à 70 ans (en 552)".

G et B du Pontavice écrivent, eux : "l'évangélisation de la Bretagne [Armorique] n'était pas chose facile ; persécuté, Armel dut s'exiler à la cour du roi franc Childebert 1<sup>er</sup>".

Alors, exil ou conseil (en gestion, en communication, comme on dit actuellement) auprès du roi franc ? Les auteurs ne sont pas d'accord, mais parlent-ils du même personnage ?

D'autres auteurs pensent qu'il s'est rendu dans la presqu'île de Rhuys retrouver son maître [ou son élève ?, les dates n'étant pas bien définies] saint Gildas. Un bourg y porte le nom de Saint-Armel.

Saint Armel figure au panthéon des Saints bretons dans la crypte à Sainte-Anne-d'Auray, "Breiz d'he bugale" comme l'un des plus grands Saints de Bretagne.

Le Moing constate le nombre important de lieux comportant le nom d'Armel, saint à la fois très connu et peu connu. Sa vita tardive et idéalisée, son origine du pays de Galles, dans une famille princière dont ne connaît rien, même pas le nom des parents, lui fait penser que "la vie de saint Armel est construite à partir de quasiment rien... si ce n'est beaucoup d'imagination".

A Plouarzel [Plou Armel), il a été supplanté par saint Eloi comme saint patron de la paroisse.

Vu le nombre de communes portant son nom français ou breton, de chapelles et lieux-dits (au moins 30) le rappelant, il semble certain qu'il y ait eu au moins deux Armel dont les vies ont été amalgamées, l'un ayant vécu dans la région de Rennes-Ploërmel, l'autre dans la région de Vannes ; un troisième saint Armel fut le 4<sup>ème</sup> évêque de Saint-Malo vers l'an 600 selon de Garaby.

Il est nommé plusieurs fois dans le Cartulaire de Redon rédigé du IX<sup>ème</sup> au XII<sup>ème</sup> s.; par exemple, une fois associé aux noms de Ruault, Deurhouarn, Trehlouen et autres, comme homme de courage (sauf contresens de ma part...) ; plus loin, toujours associé à d'autres noms comme Ianetic, Ratfir, Riaual, Rumgual, Larngucon... dont je n'ai pas compris avec certitude s'il s'agit de personnages ecclésiastiques, bien que, dans le même paragraphe, il soit fait mention d'un établissement de moines. S'agit-il d'un même personnage ? Le doute est permis. Toutefois un Armel, "St Armel" peut être (?), a certainement vécu en Armorique.

Selon Merceron, savons-nous enfin, nous Lorientais, que saint Armel, mort vers 550, a été invoqué à Plœmeur pour les troubles de la marche (petits enfants retardés, adultes gouteux, rhumatisants ou paralysés, enflures) et aujourd'hui pour les peurs ? On asseyait l'enfant au milieu de l'autel sur la pierre sacrée qui s'y trouve enchâssée, pendant que les parents récitaient une prière.

Quant à Armela (féminin), Le Menn estime qu'il s'agit d'une forme littéraire figée ; Armelle est une féminisation "à la française" d'Armel qu'il faut éviter.

Il existe toutefois au moins deux Armelle vénérées :

- Sainte Armelle à Brain-sur-Vilaine près de Redon où figure en l'église une statue de la sainte, et

- "La Bonne Armelle" (début XVII<sup>ème</sup> s.) née près de Ploërmel qui eut une vie mystique, ascétique, humble employée de maison toute sa vie. Elle est considérée par beaucoup comme bienheureuse sinon comme sainte qu'elle n'est pas, malgré plusieurs miracles qu'elle aurait réalisés dans la région. Ni l'Eglise ni la vox populi ne l'ont placée sur leurs autels respectifs. Elle n'est pas appelée sainte.

Faux Saint sans doute, Saint Armel qui a probablement vécu, mais où et à quel moment?, sans doute "mélange" adroit de plusieurs vies. L'un d'eux aurait-il été canonisé ? par qui ? quand ? Et Sainte Armelle "féminisation d'Armel", a-t-elle au moins existé ?

Fausse Sainte, la Bonne Armelle n'a vraisemblablement jamais été portée sur les autels.

### **Sainte Barbe**

Fête le 4 décembre.



Sainte Barbe = Barba = Barbara = Barban.

Sainte non bretonne, dont le nom vient de Barbara (= étrangère). Elle aurait subi le martyre à la fin du III<sup>ème</sup> s. et aurait été achevée par son propre père qui refusait sa conversion au christianisme.

Sainte largement vénérée en Bretagne dans des dizaines d'églises et de chapelles dont celle, particulièrement belle, du Faouët ; des lieux-dits, des fontaines sainte Barbe parsèment la Bretagne. Invoquée pour sa protection contre les orages, elle est la patronne des métiers dangereux et des bâtisseurs ; martyrisée, elle fut enfermée dans une tour, représentée près d'elle sur ses statues.

Sa fête liturgique a été supprimée du calendrier romain par Paul VI en 1969 après que le Vatican ait admis que sainte Barbe n'avait jamais existé (sainte apocryphe), pas plus que saint Christophe, sainte Catherine d'Alexandrie, etc. Déjà bien avant sa radiation, peu de livres sur les saints bretons en parlaient.

Le nombre de lieux de culte de sainte Barbe étant très important, nous ne pouvons d'un trait de plume la rayer de nos visites, de nos pensées. Inventée de toutes pièces au Moyen Age pour les besoins du moment, elle a sans doute dépassé les espoirs de ses créateurs ; comme souvent en pareil cas, elle avait été bâtie à partir de la synthèse de la vie de plusieurs individus, probablement des femmes, ayant mené une vie digne de respect mais n'offrant pas individuellement à la vox populi la possibilité ou le désir d'une consécration plus ou moins officielle.

Que les Bretons continuent à respecter, à prier sainte Barbe pure invention de nos aïeux. Ayant tellement compté dans leur foi que, même imaginaire, elle a laissé une trace importante grâce aux nombreuses chapelles qui lui sont consacrées, preuve, s'il en est besoin, que la foi n'est pas toujours basée sur des faits réels. Le culte ancestral de sainte Barbe est proche de la philosophie qui se base sur des idées et non sur des réalités.

La Sainte Barbe, le 4 décembre, est encore de nos jours la fête des pompiers et des militaires du Génie dans toute la France.

Fausse Sainte n'ayant officiellement jamais existé.

## **Saint Briec**

Fête le 1<sup>er</sup> mai.

A part le fait qu'il ait été élevé au V<sup>ème</sup> s. par saint Germain l'Auxerrois, qu'il serait le neveu (?) de saint Jacut, je n'ai pas trouvé de dates assez précises concernant la vie de Saint Briec ; par les détails ci-dessus, on peut penser qu'il ait réellement vécu. En fait, on ne connaît rien de lui ; il est l'un des Sept Saints fondateurs de la Bretagne au V<sup>ème</sup> s., la légende leur donne à peu près le même âge à tous les sept car Le Scouëzec écrit qu'ils "se séparèrent, ils ne devaient se retrouver qu'au paradis".

Saint Briec serait né au pays de Galles et mort en Bretagne continentale, "le 90<sup>ème</sup> an de son âge, et de N. Seigneur l'an 614" selon Chardronnet. La légende nous montre une vie passée en Domnonée armoricaine, les faits majeurs de son existence étant tellement embellis qu'ils sont sans doute loin de la vérité, mais propices à l'édification des Bretons immigrés et armoricains du haut Moyen Âge.

Le nom Briec, dont l'origine serait Brio qui veut dire en vieux breton "le respecté", est devenu par mutation Briomaglos puis Briec.

La cathédrale de Saint-Briec, co-évêché des Côtes d'Armor avec Tréguier, est particulièrement bien lotie en cultes de saints dans ses murs : cette église est sous le vocable de Saint Etienne, elle abrite le tombeau de Saint Guillaume Pinchon, elle a été bâtie à l'emplacement du tombeau de Saint Briec. Cela fait beaucoup de saints officiels pour une même église.

Le Dictionnaire des Saints bretons note qu'une légende affirme qu'à sa mort, des anachorètes virent Briec monter au ciel sous la forme d'une colombe ; il n'aurait donc pas été enterré [donc pas de tombeau et pas de reliques]. Pourtant Minois écrit que lors des invasions normandes, de 840 à 940 environ, avec pillages, destructions des monastères et des églises, le clergé s'enfuit massivement vers l'est emmenant les reliques ; c'est ainsi que les restes de Saint Briec se retrouvèrent à Angers. Alors, ascension (non confirmée par l'Eglise) ou décès avec enterrement et reliques aujourd'hui dispersées ?

Vrai Saint sans doute.

## **Saint Cornély, saint Corneille**

Fête le 16 septembre.

Nous connaissons bien saint Cornély dans le pays de Lorient, surtout à Carnac.

Né au IX<sup>ème</sup> s. (en 808), confondu, même à Carnac, avec saint Corneille 21<sup>ème</sup> pape [de 251 à 253, qui a historiquement vécu et qui n'est très certainement jamais venu en Bretagne], à six siècles de distance, notre Cornely, dit Corneille, ne mérite pas la tiare papale.

Depuis longtemps en Bretagne, le saint protecteur des bêtes à cornes était saint Herbot, encore vénéré près du Huelgoat, à Bannalec, à Pluméliau, etc. Selon les auteurs, saint Herbot vécut au VI<sup>ème</sup> ou au VIII<sup>ème</sup> s. et fut progressivement supplanté par saint Cornely comme protecteur des bêtes à cornes. Cette usurpation n'est pas due à une meilleure qualité du service rendu, ni au fait que Cornely ou Corneille aurait été pape, mais à la ressemblance de noms

entre la grâce demandée et le saint vénéré. L'onomastique et le constat de similitude entre les mots sont fréquents dans notre région ; saint Corneli fait penser aux cornes, il a été désigné comme le protecteur des bêtes à cornes, de même que saint Andreo est prié pour la guérison de la coqueluche (droug an dreo en breton). Cornely ou Corneille était tout désigné pour être vénéré pour la protection des bêtes à cornes, la pauvre saint Herbot n'ayant pas cette chance de similitude de noms, a été évincé là où régnait son confrère au nom plus significatif, surtout à Carnac lorsqu'on se rappelle que korn en breton = corne.

Excepté dans les guides touristiques (pages Carnac), saint Cornély est rarement nommé dans les ouvrages sérieusement documentés, ce qui tendrait à rendre son existence fort douteuse.

Selon les auteurs, saint Cornely a peut-être vécu. Si l'on étudie les dates données ci-dessus, il y a eu au moins deux personnages portant un nom similaire, dont la synthèse a été réalisée :

- Saint Corneille pape au III<sup>ème</sup> s. n'est vraisemblablement jamais venu en Armorique alors peu habitée, couverte de forêts et pas encore touchée par le christianisme ; avant son martyre, il se serait exilé, l'histoire précise à Civitavecchia au nord de Rome [pourquoi l'aurait-il fait en Armorique ?], après avoir combattu Novatien, antipape.

- Saint Cornely au IX<sup>ème</sup> s., n'a jamais été pape, ne mérite pas la tiare papale portée par ses statues à Carnac et ailleurs ; consacré par le peuple breton "protecteur des bêtes à cornes" par onomastique, il a ainsi détrôné saint Herbot.

Selon certains auteurs dont Le Scouëzec, saint Cornély n'a jamais existé, surtout pas en tant que saint Corneille 21<sup>ème</sup> pape au III<sup>ème</sup> s. qui ne serait jamais venu en Bretagne ; il serait une hypostase du [dieu] Cernunnos gaulois, maître des Enfers et dieu des bêtes à cornes, survivance du culte du bœuf Apis ; Champollion parle d'une invention pure et simple ; Chardonnet n'y consacre qu'une demi-ligne dans le paragraphe réservé à saint Herbot ; Poisson et Le Mat n'en parlent pas, etc. Quant à Le Rouzic, il signale des reliques du saint dans le buste reliquaire de l'église de Carnac "placée sous l'invocation du pape saint Corneille ou Cornély". Reliques de pape ou du saint ? Qui le sait ?

Saint Corneille, le pape, a certainement existé mais il n'a rien à voir avec la Bretagne, n'en parlons plus ; saint Cornély n'a sans doute jamais existé, peut-être synthèse de plusieurs personnages ou plutôt fruit de l'imagination fertile de quelque moine un ou deux siècles après sa prétendue vie, pour les besoins de l'édification des fidèles. Le Patrimoine des communes du Morbihan présente une statue de St Corneille à Séné avec tous les attributs de pape plus une grosse tête de bête à corne à ses pieds : "identifié par précaution avec le pape saint Corneille, Cornély était un protecteur du bétail [...] probablement canonisé en Bretagne sans l'aval des autorités romaines".

La "canonisation" d'un saint Cornély par la vox populi aurait pu être entérinée par Rome au moment du décret de 1215 ; a-t-elle eu lieu ?

Il ne faut pas confondre saint Corneille, pape du III<sup>ème</sup> s. probablement canonisé par Rome et notre saint Cornély breton qui, vraisemblablement, n'a jamais existé.

Faux Saint.

## Santig Du, Saint Jean Discalceat

Fête le 14 décembre.



Santig Du - Quimper

Saint Jean Discalceat ou Santig Du, sant Du, Yann Divotou (Jean sans chaussures), dit Jean Déchaux.

Né à Saint-Vougay (près Landivisiau) en 1280, moine franciscain, donc déchaussé, il marchait pieds nus d'où son nom "discalceat". A Quimper où il exerçait son sacerdoce, il soigna les malades de la peste noire au moment de l'épidémie dévastatrice suivant les batailles de la prise de Quimper en 1344 et 45 par Charles de Blois ; Jean Discalceat décéda lui-même le 14 déc. 1349 de cette peste noire. La région de Quimper a gardé une dévotion à "Santig du", le Petit Saint noir, appelé ainsi car les malades atteints de la peste noire souffrent d'hémorragies au niveau de la peau qui devient gris foncé.

Discalceat (en latin, "dis-" : défaut de, sans, et "calceatus" : chaussure) = sans chaussure. Certains pensent que son nom de famille pourrait être Déchaux (déchaussé, jeu de mots facile ?). Selon Guihéneuf, on

ne connaît pas son nom de famille ; le surnom seul est resté, en breton Santig Du Discalceat : "Le Petit Saint noir sans chaussures", moine cordelier.

Merceron pense que dans la cathédrale Saint Corentin de Quimper, les personnes soucieuses de retrouver des objets perdus déposent des pains devant la statue de Santig Du qui serait aussi imploré pour ramener le beau temps quand il pleut.

Depuis le XIV<sup>ème</sup>, écrit Minois, la Bretagne a ses saints modernes et authentiques : Yves, Charles de Blois, Jean Dicalcéat. [...] La béatification (officielle ou populaire ?) de ce dernier, franciscain mort à Quimper, fut discrète mais créa néanmoins un nouveau centre de pèlerinage.

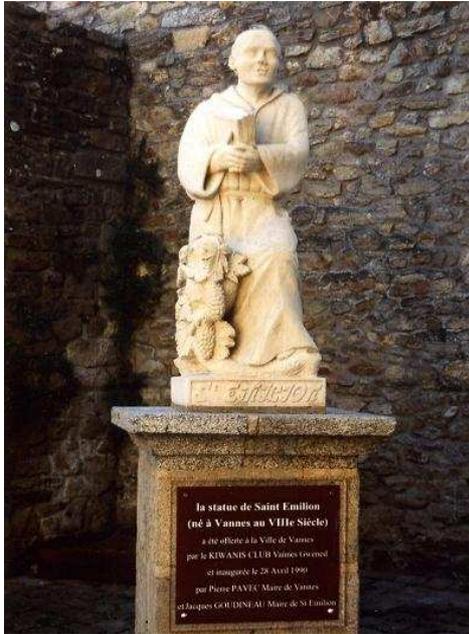
Nous n'avons trouvé aucune trace de canonisation ni de béatification de Santig du, statufié, honoré et prié dans la cathédrale de Quimper, ce qui indique une béatification, au moins populaire, de ce personnage important en Cornouaille.

En octobre dernier (2005), nous avons constaté le fait que Santig du est toujours l'objet de prières et de dons en nature à la cathédrale de Quimper. Avant notre arrivée, deux pains enveloppés étaient disposés sur la tablette au pied de sa statue. Peu après, un homme visiblement très démuné est passé devant la statue, revenant sur ses pas, regardant alentour ; détournés par discrétion, nous avons vu ensuite l'homme repartir, un pain avait disparu ; peu après, une femme a joué le même manège ; après plusieurs passages devant la statue, elle a disparu dans la cathédrale ; le deuxième pain s'était envolé, tout ceci en une demi-heure. Selon M. le curé de la cathédrale, ces dons de pain seraient quotidiens et par charité pure. Il n'a pas été question de météorologie ni d'objets perdus.

Faux saint peut-être, mais ayant vécu, sans aucun doute, au service des malades de la peste dont il est mort. Donc, vie de saint sur terre mais canonisé officiellement ?

## Saint Emilion

Fête le 16 novembre.



Saint Emilion à Vannes

Un des rares "saints bretons" connus dans le monde entier, mais pas en tant que saint homme.

Saint Emilion a pourtant bien existé. Né à Vannes au VI<sup>ème</sup>, VIII<sup>ème</sup> ou XIII<sup>ème</sup> s. selon les auteurs, il était boulanger de son état d'où son surnom breton "Tad ar bara" [Pontavice, Vallerie]. Il devint prêtre et décida d'aller en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle où il n'est jamais arrivé.

Pour quelle raison a-t-il voulu faire ce pèlerinage alors très récent ? D'après certains auteurs dignes de foi, mort à Jérusalem à la fin de la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., le corps de l'apôtre saint Jacques le Majeur aurait été miraculeusement transporté à Compostelle puis découvert en 814 ; si Emilion est né au VIII<sup>ème</sup> s., soit dans les années 700, il aurait dû naître en fin de siècle, vers 790, pour se rendre sur le lieu des reliques vers 820-830, à l'âge de 30 à 40 ans afin de ne pas être trop âgé pour entreprendre ce grand périple. Passant dans la

région de Bordeaux, il se serait arrêté à Saujon (près de Royan) où il vécut en ermite dans une grotte où il mourut ; d'autres auteurs le font aller jusqu'au-delà de Libourne, soit à plus de 100 km de Saujon, au village Saint-Emilion qui, lui, en conserve le nom. Il y creusa une grotte, une église troglodytique, monolithique ; il y serait mort.

Son souvenir est conservé à Vannes où il possède une statue, sur une esplanade des remparts. Son souvenir est gardé aussi en d'autres lieux de Bretagne : l'église de Loguivy-Plougras (Côtes-du-Nord) est sous son invocation, comme celles de Plouagat, Guimaec, Loquirec...

Le ruisseau Saint-Emilion est formé à partir de l'étang du Beffou près de la forêt du même nom et de Loguivy Plougras.

Enfin, selon l'Agenda Almanach 2005 des communes du Morbihan, saint Emilion était vénéré par la duchesse Anne de Bretagne (le saint ou le vin ?).

Anecdote : Saint-Emilion, Breton exilé, a son Pardon à proximité de sa ville, près de l'Entre-Deux-Mers en Saintonge. La ville de Saint-Pardon, "la Mecque" des surfeurs sur mascaret sur la Dordogne, dans le département de la Gironde, n'est pas loin de Saint-Emilion...

Nous n'avons retrouvé aucune trace de canonisation officielle ou non de saint Emilion. Seuls le parrainage de quelques églises bretonnes et la ville de Saint-Emilion, capitale du vin, font état de son existence très probable. Quant à savoir s'il a été élevé sur les autels de l'Eglise...

Faux saint breton, ayant réellement vécu, probablement non canonisé, saint Emilion doit sa renommée à son séjour en Gascogne où il a laissé son nom aux coteaux sur lesquels poussent les vignes produisant les meilleurs vins.

## **Saint Eturien**

Jour de fête non trouvé. Saint Eturien, Ethurien.

Indiqué sur les cartes de l'IGN, le ruisseau de Saint-Eturien, se jette dans le Léguer (fleuve côtier de Lannion). Il sert de séparation entre les communes de Plouaret et du Vieux Marché dans les Côtes d'Armor.

Saint Ethurien, est honoré à Plounevez-Moedec (près de Plouaret), où il existe un lieu-dit au nom de ce saint. Plouaret posséderait une rue St Ethurien. Il est inconnu ailleurs.

De tous les ouvrages concernant la vie des saints bretons consultés, aucun ne parle de St Eturien, excepté le Dictionnaire des Saints bretons qui, en quelques lignes, le déclare saint inconnu mais honoré à Plounevez-Moedec où un lieu-dit existe à son nom et que, selon Loth, Saint Ethurien serait le nouveau nom de Saint Gourhan (fête le 12 juin) dont aucune mention n'a été trouvée nulle part. L'absence de citation dans aucun autre livre étudié tend à prouver que saint Eturien (et saint Gourhan) est totalement inconnu et qu'il n'a jamais vécu.

Les responsables des mairies et des presbytères locaux interrogés n'ont pu préciser l'origine du nom du saint, ni le lieu ni la date de son existence, ni donner une date de fête. En tout cas, un pardon saint Eturien n'existerait pas "il n'a pas de chapelle". Bref, les autorités locales confirment à demi-mot la non-existence du saint.

Faux Saint, saint inconnu, visiblement inventé de toutes pièces, peut-être à rapprocher de saint Thurien ou de saint Ourien (ou saint Gourien) dont on ne connaît ... rien.

## **Saint Fiacre**

Fête le 30 août.

Saint Fiacre est bien connu en Bretagne où lui sont dédiées plusieurs communes et de très nombreuses églises, chapelles et villages.

Ermite scot (mais né en Irlande) (environ 610 et mort vers 670) il a traversé la Manche pour aller en Gaule. Il fixa son ermitage près de Meaux (Seine-et-Marne), qui devint le monastère, puis la ville de Breuil, Saint-Fiacre en Brie, Saint-Fiacre aujourd'hui (près de Meaux).

- 1° : à Saint-Fiacre (près de Meaux), une chapelle Saint Fiacre est située près de Montceaux-lès-Meaux proche de Saint-Fiacre ; la Brie est la région de Meaux (Seine-et-Marne), entre Marne et Seine.

- 2° : Breuil ? Il y a un Le Breuil en Saône-et-Loire à 70 km à l'est de Meaux. Saint Fiacre aurait-il séjourné dans ces 2 lieux, Saint-Fiacre (Seine-et-Marne) et Le Breuil (Saône-et-Loire) ou, plus vraisemblablement, l'ancien nom de Saint-Fiacre en Brie aurait-il été Le Breuil plutôt que Breuil ?

Priziac écrit : Saint Fiacre, irlandais d'origine, vécut longtemps en ermite dans la forêt de Breuil en Brie où il mourut en 670. Patron des jardiniers, maraîchers, invoqué dans les furoncles, les abcès, la dysenterie, il est aussi patron des cochers, Sant Fieg en breton.

En ce qui concerne l'origine du mot fiacre, nous connaissons deux explications proches :

- à Paris, au début de la location à l'heure ou à la course de voitures légères à un seul cheval, les cochers attendaient les clients en un seul point, rue saint-Fiacre, d'où le nom donné à ces véhicules.

- à Paris, les cochers des voitures légères à cheval en location attendaient les clients rue saint-Antoine devant un logis où pendait l'image de saint Fiacre (Source : Dict. Robert).

Le Moing affirme : Saint Fiacre, est un saint non breton, mais irlandais. Saint Fiacre, dont on pense qu'il ne vint jamais en Bretagne... ; installé près de Meaux (Saint-Fiacre en Seine-et-Marne). Il a donné son nom à 3 communes bretonnes.

Le Guide touristique du Morbihan Entre Terre et Mer donne une explication intéressante pas toujours connue : au Faouët, le jubé de la chapelle Saint-Fiacre... L'étymologie du mot jubé est la suivante : jadis, le diacre proclamait l'extrait choisi d'évangile du haut de la galerie, demandant d'abord au prêtre la bénédiction divine : "Jube Domine benedicere", "Daignez, Seigneur, me bénir" d'où est venu le nom de jubé.

Je n'ai trouvé, en l'état actuel de mes recherches, aucune certitude du fait que saint Fiacre soit réellement venu en Bretagne, ce qui est très improbable. Alors, pourquoi l'appeler saint breton ?

De rares ouvrages proposent la venue de saint Fiacre en Bretagne :

- Le Dictionnaire des Saints bretons : Saint Fiacre, Fiachrach (celtique) ; fête le 30 août ; pardon le dernier dimanche d'août au Faouët. Originaire d'Irlande, il aurait vécu longtemps ermite dans la forêt de Breuil en Brie ; il serait mort le 30 août 670 ; il est très vénéré dans toute la Bretagne où la tradition populaire le fait habiter Runac près de Redon.

- Champollion pense qu'il ait pu venir en Bretagne : saint Fiacre, d'origine écossaise, quitte son pays au VII<sup>ème</sup> s. pour vivre une vie d'ermite en Bretagne.

- Le Scouëzec : saint Fiacre, ce saint personnage irlandais qui vint jadis en Bretagne.

D'autres auteurs écrivent l'inverse :

- Renouard et Merrien affirment : saint Fiacre n'est nullement breton.

- Priziac en quelques mots, écrit qu'il vécut dans la forêt de Breuil-en-Brie.

- Le Moing : saint Fiacre dont on pense qu'il ne vint jamais en Bretagne.

- Stéphan explique qu'au VII<sup>ème</sup> s. ermite irlandais, il s'installe en Gaule près de Meaux.

Beaucoup n'en parlent pas, comme si saint Fiacre, non Breton, n'intéressait pas la Bretagne :

- Chardonnet n'en dit pas un mot,

- Poisson et Le Mat ne le nomment pas,

- Guihéneuf n'en dit rien,

- Minois non plus, etc.

Certains ne prennent pas position, comme Vallerie : [en Bretagne] "Saint-Fiacre, commune des Côtes-d'Armor et commune de Loire-Atlantique" ; il en donne la localisation, un point c'est tout.

Enfin, Madec propose une thèse qui pourrait expliquer la présence de nombreux lieux appelés Saint-Fiacre dans plusieurs régions de France : "l'adoption de l'Irlandais saint Fiacre par les chevaliers de Malte comme "hospitalier" étant donné qu'il avait fondé le premier hôpital de Meaux. [...] On peut ainsi tenir pour certain que les lieux-dits [Saint Fiacre], avec ou sans chapelle, ont été marqués généralement par la présence des Chevaliers de Malte, et assez souvent par celle des Templiers dont ils furent les héritiers". Or, nous savons combien ces ordres furent représentés en Bretagne, ce qui pourrait expliquer le culte envers Fiacre, sans qu'il n'y soit jamais venu.

Vrai personnage ayant vécu dans la région de Meaux (Seine-et-Marne), il a vraisemblablement existé, mais n'est sans doute jamais venu en Bretagne ; quelle est l'origine

de sa popularité en Bretagne ? Y aurait-il eu plusieurs Fiacre ? A-t-il été canonisé par la Vox populi, canonisation entérinée ensuite par Rome ?

Faux saint breton, mais vrai personnage irlandais largement honoré en Bretagne bien qu'ayant vécu loin de notre province.

### **Saint Gildas**

Fête le 29 janvier. Saint Gildas, Gueltas, Veltas.

De Ouessant jusqu'à la presqu'île de Rhuys, en passant par Gâvres, Groix, Belle-Île, Houat, Auray... sans compter les nombreux Loqueltas ("lieu consacré à saint Gildas"), de très nombreuses communes, églises, chapelles et lieux-dits portent en Bretagne le nom de saint Gildas.

Dans l'église paroissiale de Saint-Gildas-de-Rhuys, on peut voir plusieurs tombeaux dont celui de saint Gildas, de saint Félix, de saint Rioc et de saint Goustan.

Tout ceci n'est pas simple car, historiquement, nous butons, selon les auteurs, sur des dates d'existence du saint très différentes, à un millénaire près...

Le Scouëzec affirme que Saint Gildas, protecteur des porcs et des chevaux, mort en 570, serait né en Ecosse, évangélisa l'Irlande, la Bretagne outre-Manche et la Bretagne armoricaine.

Venu de la Grande Bretagne actuelle au V<sup>ème</sup> -VI<sup>ème</sup> s. il a traversé la Manche sur une "auge de pierre" puis a fondé l'abbaye de Rhuys.

Nous connaissons la chapelle Saint Gildas à Bieuzy-Castennec près de Melrand, bâtie au pied d'un rocher où saint Gildas aurait séjourné dans l'ermitage qu'il se serait aménagé dans la grotte formée par le surplomb de la roche ; le saint, fondateur de l'abbaye de Rhuys, y aurait vécu.

Au Croisty en Arzon (près de Sarzeau), le 11 mai 565, une embarcation venant de Houat s'échoue à l'entrée de la baie du Croisty, portant la dépouille de saint Gildas ; une chapelle y est construite. Admirons au passage la précision de date de nombreux événements qui se sont déroulés il y a près de 1 500 ans, ce qui tendrait à prouver un "arrangement" des vitæ des saints concernés, donc un début de suspicion de vérité.

Le Guide touristique Morbihan Entre Terre et Mer, fort bien documenté, explique que Saint Gildas dit "Le Sage", venu d'Ecosse fin VI<sup>ème</sup> s., s'installe à Houat. De grande renommée, il est invité par Gwereg comte de Vannes, à s'installer sur la presqu'île de Rhuys où il fonde un monastère ; il est sans doute mort vers 570. Comme il l'aurait demandé, on a mis son corps dans une barque lancée sur l'océan, s'échouant plus tard à Saint-Gildas de Rhuys.

Dans d'autres ouvrages, on peut lire : à Bohal (Malestroit), l'église est vouée à saint Gildas, illustre moine arrivé de Bretagne insulaire en 1527 ; il est mort à Houat en 1570 ; ses restes sont conservés dans l'église Saint Gildas de Rhuys, dépendance de Marmoutier (près de Tours).

Mille ans séparent les dates de vie de saint Gildas ; y aurait-il eu plusieurs Gildas ?

Madec remarque que l'activité extraordinaire qu'on lui prête offre sans doute un côté légendaire difficilement contrôlable, et cette vitalité a fait dire qu'il y eut peut-être plusieurs Saint Gildas.

Stéphan se demande, vu la présence à Carnoët (Côtes-d'Armor) d'une chapelle Saint Gildas abritant un tombeau dit de Saint Gildas qui guérit de la folie, s'il ne peut y avoir deux

Gildas, l'auteur de "De Excidio" aurait été confondu avec un obscur Gueltas, véritable fondateur du monastère de Rhuys.

Le Moing met en doute la venue de saint Gildas en Bretagne armoricaine : "Ferdinand Lot, en 1907, a démontré (ou a tenté de) que la vie de sainte Tréphine n'est que pure invention du rédacteur de la vie de saint Gildas, Vitalis, moine abbé de Rhuys vers 1060 ; sa seule préoccupation aurait été de donner consistance à la vita de saint Gildas en Armorique, sa venue en Britannia Minor pouvant être sérieusement mise en doute". Saint Gildas ne serait-il jamais venu en Bretagne ? Son séjour aurait-il été inventé ?

Nous avons une partie de la réponse dans le Dictionnaire des Saints bretons : Saint Gildas a été surnommé Albanus ou Le Sage ; il existe 2 ou 3 saints de ce nom, tous 2 ou 3 furent abbés du monastère de Rhuys :

- le 1<sup>er</sup> Gildas, chancelier du roi Gradlon, fut le fondateur du monastère de Rhuys, [donc vers le IV<sup>ème</sup> - V<sup>ème</sup> s.] ;

- le 2<sup>ème</sup> Gildas, restaura l'établissement au VI<sup>ème</sup> s ; né en Bretagne insulaire, il combattit le paganisme, le centre de son enseignement fut Armagh (Irlande du nord, Ulster aujourd'hui). Venu en Armorique, saint Gildas vécut à Houat et dans la presqu'île de Rhuys ; la légende dit qu'il ressuscita sainte Triphyme (ou Triphine, sainte céphalophore) décapitée par Conomor ; elle dit aussi qu'emporté sur la mer par des démons, il les mit en fuite et termina sa navigation avec son froc [habit de moine] pour voile et son bourdon [bâton de pèlerin] pour mât. Son tombeau et ses reliques sont dans l'église de Saint-Gildas-de-Rhuys ; dans l'église de Carnoët (Côtes-d'Armor), on trouve quelques reliques et un tombeau ancien dit tombeau de saint Gildas.

L'ouvrage Le Patrimoine des communes du Morbihan indique l'existence d'un autre Gildas :

- un 3<sup>ème</sup> saint Gildas : à Bohal (Malestroit), l'église est vouée à saint Gildas, illustre moine arrivé de Bretagne insulaire en 1527, mort à Houat en 1570 ; ses restes sont conservés dans l'église de Saint-Gildas-de-Rhuys.

Kerboul-Vilhon voit saint Gildas d'un tout autre œil que Le Moing : elle constate que saint Gildas n'a jamais été nommé évêque, qu'il a écrit plusieurs ouvrages dont le "De Excidio Britanniae", qui serait incontournable pour étudier l'histoire de la Bretagne (insulaire et continentale) ; elle termine son chapitre en estimant que grâce à lui, au début du très haut Moyen Age, le Morbihan peut s'enorgueillir de l'un de ses fils les plus illustres. L'auteur affirme donc que saint Gildas a passé une partie de son existence en Armorique. Ce dernier serait-il saint Gildas n°1 ou saint Gildas n°2 (le très haut Moyen Age pouvant être situé environ de 450 à 600) sinon un ou plusieurs autres, le n° 3 étant trop tardif. Les vitae du saint ont été rédigées au XI<sup>ème</sup> et au XII<sup>ème</sup> s. soit au moins cinq cents ans après sa mort... Les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Gildas seraient-ils enterrés à Saint-Gildas-de-Rhuys, ensemble ?

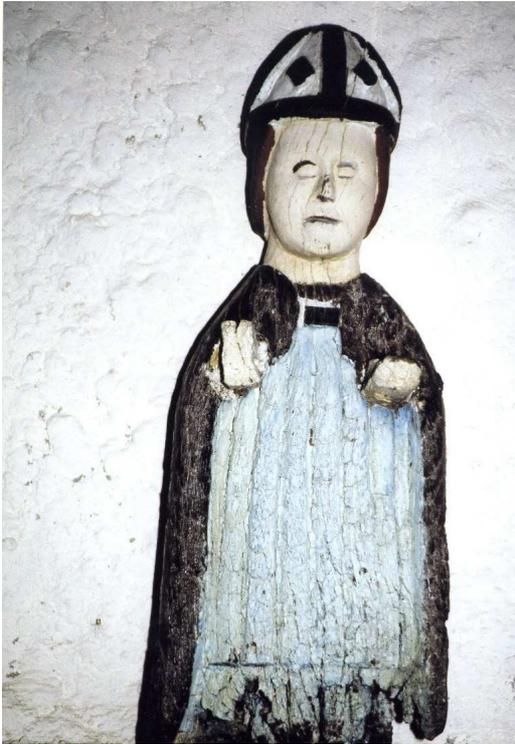
Jamais nommé évêque ? Les auteurs du Patrimoine des Communes du Morbihan notent à Houat une statue de saint Gildas avec mitre et crosse [signes distinctifs des évêques ou des pères abbés supérieurs de monastère, "grades" identiques]. A Gâvres et ailleurs, on le retrouve avec crosse.

Synthèse d'au moins 3 Vitae rédigées tardivement, notre saint Gildas du VI<sup>ème</sup> s. a certainement vécu, mais est-il venu en Armorique ? A-t-il été canonisé ? Par qui ? Et les deux autres ?

Faux saint breton probable. Synthèse de plusieurs vies. Qui a fondé l'abbaye de Rhuys, qui l'a rebâtie après le passage des Normands, qui y est enterré ? plusieurs St Gildas ?

## Saint Goal

Fête le 2 ou le 6 juin selon les paroisses, ou le 26 mars.



Saint Goal à Pluvigner

Saint Goal est rencontré dans notre région, presque uniquement entre Quimperlé et Auray, par exemple à Locoal Mendon, Pluvigner, Camors... Plus de 10 noms différents lui sont attribués, ce qui ne facilite pas la recherche d'éléments probants de sa vie.

A Locoal-Mendon, un monastère consacré à saint Goal (Locoal : loc-Goal) a longtemps existé, tour à tour détruit par des envahisseurs, reconstruit par les moines, détruit définitivement à la Révolution.

Le Dictionnaire des saints bretons nous donne quelques indications : saint Goal, ermite, vécut au VII<sup>ème</sup> s à Locoal, puis il fonda un couvent à Camors où il est mort ; fêté le 2 juin, il est le patron de la paroisse de Locoal-Mendon ; plusieurs chapelles sous son vocable à Camors, à Locoal, au village de Kergoal (Kergal), à Ploemel, à Pluvigner (tous dans le Morbihan) ; une chapelle saint Oual est dite aussi saint Conval et saint Tudwal à Loctudy (Finistère) ; au bord de la mer, une pointe rocheuse porte son nom dans l'île Tudy, les noms de saints étant très rarement utilisés sur les côtes maritimes ; il a

donné son nom à un hameau en Clohars Carnoët et en Guilligomarch près de Quimperlé (29).

Chardonnet le confond avec saint Gurval, tout en se demandant s'ils n'étaient pas deux personnages distincts ayant mené leur vie dans des endroits différents de Bretagne, l'un évêque d'Aleth où il succéda à saint Malo, l'autre moine fondateur de monastères à Locoal (-Mendon) et à Locoal (-Camors) entre autres.

Une des meilleures études de la vie de saint Goal est sans doute celle de Madec. Le Breton saint Gaud fut un des premiers évêques d'Evreux au V<sup>ème</sup> s. Le nom de saint Gaud (ou St Gau) a été donné à saint Gudual (ou St Goal). Saint Gudual est souvent confondu avec saint Gurlal, évêque de Saint-Malo. Gudual, lui, aurait son tombeau à Locoal-Mendon, et un tertre en ruine appelé "lit de Saint Goal" contraction de Gudual. Les litanies de saint Vougay le nomment Guidgual, devenu Gudual, puis Gual ou Goal ; si son origine est supposée, par la toponymie il est évident qu'il a tenu un rôle éminent dans le Morbihan, dans la rivière d'Etel et dans la forêt de Camors. Une autre erreur l'a fait confondre avec saint Gurval, consonance proche et changement de dates de fête liturgique. Sait-on de plus, qu'il y a eu une chapelle saint Goal à Plœmeur à Kergal (ancien Ker-Goal), et que l'église paroissiale possède une statue du saint ? Un lieu-dit Saint-Owal [ou St-Oual ou St-Conval ci-dessus] est signalé en Loctudy (Finistère), dont St Goal est l'origine ; un saint Gudal était invoqué jadis en Cornwall. Ces douze nom différents pour un seul saint ont rendu difficile l'étude sa vie ; changements de noms ou changements de personnes, il est difficile de connaître la vérité ; peut-être un jour...

Enfin, G et B du Pontavice pensent que les nombreux lieux-dits Locoal sont beaucoup d'honneur pour un moine assez obscur du VII<sup>ème</sup> s.

Une jolie petite chapelle Saint Goal en Pluvigner nous a été ouverte par son gardien, le "Bedeau de Saint Goal" comme il se qualifie en prononçant Gouhal, qui nous a permis de prendre des photos des statues naïves du saint et du vitrail moderne.

Un Saint Goal ou Gurval a sans doute existé, tout du moins dans la région de Locoal-Mendon, mais est-il saint ? N'y a-t-il eu qu'un seul personnage, deux ou... une douzaine ou plus ?

En fait, on n'a aucun renseignement sur saint Goal qui permettrait d'authentifier sa vie, tels que le nom de ses parents, ses dates et lieux de naissance et de mort, bref rien. Ce fut sans doute un brave moine local que la population "canonisa" pour sa piété, son ascétisme et les services rendus magnifiés par la foi de ses ouailles. Par la suite, un savant mélange de plusieurs vies similaires a dû être opéré, ce qui ne facilite pas aujourd'hui l'authentification d'un saint hypothétique.

Faux saint ayant peut-être existé. La vie de Saint Goal est-elle la synthèse de plusieurs "saints" de la région ? A-t-il été canonisé par la vox populi ? Il dispose de plusieurs dates de fête, sa canonisation aurait donc été entérinée ? On n'est sûr de rien.

### **Le roi Gradlon**

Fête le 1<sup>er</sup> novembre. Gradlon, Gralon, Grallon, Gleran, Glenen.

Surtout connu par la magnificence de la ville d'Ys qu'il avait construite et le désastre de cette dernière par la faute de sa fille Dahud qu'il jeta à la mer, triste fin, en quittant la cité noyée.

Ami de saint Guénolé, mais pas saint car ni canonisé par la vox populi, ni par l'Eglise, le roi Gradlon figure dans la cathédrale de Quimper en divers endroits :

- sa statue équestre au-dessus du porche principal, entre les deux tours,
- sur plusieurs vitraux qui le montrent, honnêtement sans auréole, mais en bonne place parmi les saints vénérés dans la cathédrale.

Peu d'ouvrages sur les saints bretons parlent de Gradlon, et seulement en quelques lignes.

Le roi Gradlon n'a pas été canonisé, mais il a été admis au sein de la cathédrale comme les saints et les bienheureux. Ne serait-ce pas un vrai-faux saint breton, selon l'expression moderne ?

Selon Madec, la sœur du roi Gradlon, sainte Tigrid serait, elle, une "vraie" sainte, fête le 30/12. Merceron, quant à lui, donne la reine Malguen comme la femme de Gradlon [non sanctifiée].

Faux saint, mais fêté le 1<sup>er</sup> novembre, le roi Gradlon figure dans le calendrier qui est un "Répertoire des Saints". Ne peut-il être un peu considéré comme un saint ?

### **Conclusion**

Le temps de parole est toujours trop court pour un passionné qui essaye de faire partager ses recherches à un public connaisseur. Il resterait de nombreux saints -plus ou moins faux- à étudier, mais une simple énumération ne serait pas suffisante et serait vite lassante.

Quelques uns mériteraient qu'on s'y attarde, en plus de ceux étudiés ci-dessus, car ils concernent notre environnement direct à nous, Lorientais.

De plus, il faudrait parler de certains saints ou saintes qui ont eu pendant des siècles (qui ont encore aujourd'hui pour quelques "fidèles", nous en avons eu la confirmation) une activité maléfique, contraire à ce que nous pouvons penser des saints destinataires de demandes diverses, en fait intermédiaires entre Dieu et les hommes. Ces saints sont devenus maléfiques par le détournement, par certains, de leur destination bénéfique habituelle. Ainsi,

des saints hautement reconnus comme ayant une écoute bienfaisante ont vu leurs chapelles parfois utilisées à des fins négatives, voire terrifiantes, en suivant les règles d'un rite dévoyé.

Nous pourrions aussi parler des différents saints Tu Pe Tu priés pour guérir ou faire mourir immédiatement les malades dont on n'a que faire, des saints céphalophores transportant eux-mêmes leur tête après décapitation pour aller mourir ailleurs et des saints saurochtones pourfendeurs de dragons.

Une intervention ultérieure nous permettra peut-être d'en parler. La Bretagne a toujours été un pays, puis une région très religieuse, paganisme, fétichisme, idoles, culte solaire, celtique, gaulois, idoles romaines et chrétienté. C'est une des régions où il y a le plus de saints et saintes, que reste-t-il aujourd'hui de cette richesse qui a fait notre Histoire ?

### Lexique

Anachorète	Moine vivant dans la solitude (contraire : cénobite)
Apocryphe	Non reconnu par l'Eglise, douteux, faux
Cénobite	Moine vivant en communauté (contraire : anachorète)
Cénotaphe	Tombeau vide construit à la mémoire d'un personnage enterré ailleurs
Céphalophore	Celui qui porte sa propre tête en main après décapitation
Eponyme	Individu dont le nom a donné celui d'un lieu
Ermite	Retiré dans un lieu désert
Hagiographe	Celui qui écrit sur des sujets sacrés
Hypostase	Personne distincte
Martyrologe	Liste officielle des saints sous forme de calendrier
Onomastique	Etude des noms propres ; similitude de noms
Prieuré	Etablissement religieux secondaire, dirigé par un prieur, dépendant d'une abbaye plus importante
Saurochtone	Destructeur de dragons
Thaumaturge	Celui qui fait des miracles ; guérisseur

### Bibliographie succincte des ouvrages utilisés

**CASTEL** (Yves-Pascal) "Le chant du Tro-Breiz", Ed. Nouvelles du Finistère, 1995.

**CAULY** (abbé) "Catéchisme Cauly" 1923, 75<sup>ème</sup> éd. 1947.

**CHAMPOLLION** (Jean-François) "Les vieux remèdes bretons", 36 pages, Ouest-France éd. 1995.

**CHARDRONNET** (Joseph), "Le livre d'or des saints de Bretagne", Coop Breizh 2<sup>ème</sup> éd. 1995.

**FELIX** (Bernard), "Des légions romaines aux saints bretons", Coop Breizh éd. 1993.

Garaby (chanoine M. de) "Vies des Bienheureux et des Saints de Bretagne" JM Williamson Nantes 1839 éd, rééd. 1991.

**GERARD** (André-Marie) "Dictionnaire de la Bible", Robert Laffont éd. 1996, coll. Bouquins.

**GIBBON** (Edward) "Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain d'Occident" 1780, réédition Le Seuil éd.1994.

**GOURONG** (Lucien) "Contes des îles de Bretagne", Ed. du Scorff 1999.

**GUIHENEUF** (Stéphane) "Chronologie de Bretagne-Des origines à nos jours", Ouest-France éd. 2003.

**AN IRIEN** (Job) "... Dour ar feunteun" chroniques, Minihi Levenez éd. 1998.

**LAGREE** (Michel) "Religion et cultures en Bretagne, 1850-1950", Fayard éd. 1992.

**LOTH** (Joseph) "Les noms des Sts bretons" Paris 1910 ; ...

**MADEC** (Pierre), La Liberté du Morbihan, année 1969, 1 article par jour sur le Saint du jour.

**MARKALE** (Jean) "Sites & Sanctuaires des Celtes", Guy Trédaniel éd 1999.

**LE MENN** (Gwennolé) "Grand choix de prénoms bretons", Coop Breizh 2<sup>ème</sup> éd. 2001.

**MERCERON** (Jacques E.) "Dictionnaire des saints imaginaires et facétieux", Le Seuil éd. 2002, 1296 p.

**MINOIS** (Georges) "Histoire religieuse de la Bretagne", Jean-Paul Gisserot éd. 1991.

**LE MOING** (Jean-Yves) "Noms de lieux en Bretagne", Bonneton éd. 2004.

**POISSON** (Henri) et Le Mat (Jean-Pierre) "Histoire de Bretagne", Coop Breizh éd. 2000.

**PONTAVICE** (Gilles et Bleuzen du) "Prénoms Bretons, 1 800 prénoms", Ouest-France éd. 1999.

**PRIZIAC** (Michel) "Les noms racontent la Bretagne", Ki-Dour éd. 1999.

**RENOUARD** (Michel) et **MERRIEN** (Nathalie), "Saints guérisseurs de Bretagne", Ouest-France éd. 1994.

**LE ROUZIC** (Zacharie) "Carnac, Légendes, Traditions, Coutumes ...", La Découverte éd. 1995.

**LE SCOUËZEC** (Gwenc'hlan) "Guide de la Bretagne Mystérieuse", "Bretagne terre sacrée", "Itinéraire spirituel en Bretagne" ...

**STEPHAN** (Alain) "Les prénoms celtiques", JP Gisserot éd 1999 ; "Tous les prénoms bretons", JP Gisserot éd 1996.

**VALERI** (Erwan) "Sacrés Noms de Lieu, Villes et Bourgs de Bretagne", Le Chasse-Marée / Ar Men éd. 1996.

**Agenda Almanach** 2005 des communes du Morbihan, Armorinière Lanester / A2Pb éd. 2004 2005.

**Ouvrage collectif** : "Le Patrimoine des communes du Morbihan", 2 tomes, Flohic éd. Paris 2000.

**Ouvrage collectif** : "Cartulaire de Redon", tomes I et II, 1<sup>ère</sup> éd. IX<sup>ème</sup> - XI<sup>ème</sup> s., AHID éd. Rennes 1998.

**Ouvrage collectif** : "Les Saints Bretons du Pays Vannetais", Sté Polymathique du Morbihan éd. 2003.

**Ouvrage collectif** (dirigé par le père Y. Sancéau) : "Pèlerin en Morbihan", Bayard Service éd. 2004.

**Ouvrage collectif** : "Dictionnaire des Saints bretons", Sand éd. 1985.

**Ouvrage collectif** : "Guide Touristique du 56", Entre Terre et Mer éd. Vannes 2002 ; 2005.

**Carte Blay-Foldex Breizh** en breton Ofis ar brezhoneg ; Almanach du Marin breton ; Cartes marines Blondel-Rougerie.

